

5 67 495

el salvador Compañera

ISSN 0757



bulletin bimestriel n°1

[1987]

40P. 13005

EDITORIAL

EL SALVADOR

PAYS OU LES DROITS DE L'HOMME N'EXISTENT PAS, EL SALVADOR EST AUSSI, SANS AUCUN DOUTE, LE PAYS OU SURVIT LA PLUS ANCIENNE DICTADURE DU MONDE.

PAYS D'EXTREME RICHESSE ET D'EXTREME MISERE (LA POPULATION EST A 95 POUR CENT SOUS ALIMENTEE) IL EST AUSSI CELUI OU 14 FAMILLES REGNENT SANS PARTAGE.

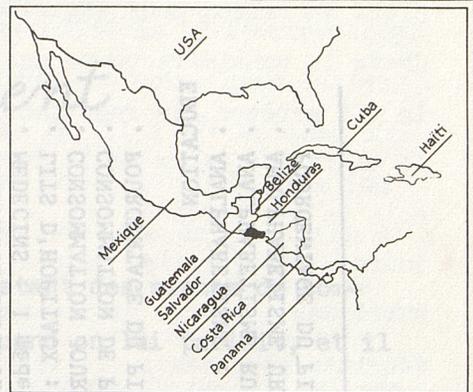
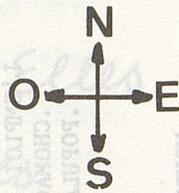
PAYS OU LE DEFICIT DE SANTE (98 POUR CENT SELON L'OMS EST L' UN DES PLUS ELEVE, IL EST AUSSI UN PAYS OU L'ANALPHABETISME (40 POUR CENT) EST LOIN D' ETRE VAINCU.

LES FEMMES SALVADORIENNES SUBISSENT AVEC ACUTE UNE TELLE SITUATION, EST D'AUTANT PLUS QU' ELLES PRENNENT TOUTE LEUR PART A LA LUTTE DE LIBERTATION NATIONALE CONTRE LA JUNTE SANGUINAIRE AU POUVOIR.

DANS CE CONTEXTE CET BULLETIN A POUR BUT:

- FAIRE CONNAITRE LA REALITE DES SALVADORIENNES, LEURS PERSPECTIVES ET ASPIRATIONS EN LEUR DONNANT LA PAROLE (NOTAMMENT PAR L'EDITION ET LA DIFUSION D' UN JOURNAL ASSOCIATIF, LIVRES, BROCHURES, COMMUNIQUE ET CONFERENCE DE PRESSE. UN FILM SUR LA FEMME SALVADORIENNE TOURNE L'INSTITUT CINEMATOGRAPHIQUE D'EL SALVADOR REVOLUTIONNAIRE.)
- SOUTENIR LA LUTTE DES FEMMES D'EL SALVADOR POUR LEUR LIBERATION, POUR LE DROIT A L' AUTODETERMINATION .DE LEUR PEUPLE, EN ORGANISANT LA SOLIDARITE MORALE ET MATERIELLE PAR DES MANIFESTATIONS OU CAMPAGNES DE TYPE HUMANITAIRE (AIDE AUX REFUGIEES, COMBATTANTES, EMPRISONNEES ETC) OU DE TYPE POLITIQUE (LIBERATION DES EMPRISONNEES, INTERVENTION AUPRES DU GOUVERNEMENTS FRANCAIS, DE LA JUNTE D'INSTANCES INTERNATIONALES, ETC)
- NOUS APPELONS TOUTES LES FEMMES QUI EN FRANCE, SONT ANIMEES D'IDEAL DE JUSTICE ET DE DEMOCRATIE A AGIR DE CONCERT AFIN DE CREER UN VASTE COURANT FEMENINE POUR SOUTENIR LA LUTTE DES FEMMES D'EL SALVADOR JUSQU'A LA VICTOIRE.

EL SALVADOR



LA REPRESSION OCT 1979-FEV 1981

MOIS	O	N	D	J	F	M	Av	Mai	J	Jl	Ag	S	O	N	D	J	F	TOTAL
FEMMES	22	44	13	24	34	41	69	67	40	53	52	64	78	64	75	88	93	921
Ouvriers	32	32	44	47	50	76	198	304	73	58	74	71	98	99	102	35	26	1419
Enseign.	3	4	4	6	8	6	13	16	6	5	6	6	10	19	8	7	10	137
Etudiants	15	9	12	18	46	54	48	64	40	26	43	32	42	26	40	84	31	630
Paysans	20	22	25	22	42	53	63	193	35	48	220	39	32	47	99	1018	537	2515
Prof.Lib.	3	3	3	4	5	6	8	12	10	8	6	12	11	8	15	5	4	123
Autres	307	249	283	389	452	461	783	1422	1260	864	1136	1002	1112	455	361	41	91	10668
Inconue																1055	610	1665
TOTAL	402	363	384	510	637	697	1182	2078	1464	1062	1537	1226	1383	718	700	2333	1402	18078

Source: El Diario de Hoy, La Prensa Grafica, El Mundo
El Independiente, La Cronica, API

Données générales sur le

Salvador

SUPERFICIE : 20.935 km²

POPULATION : 4.353.800 habitants (Juillet 1978)

DENSITE : 208 hab/km²

POPULATION RURALE : 58,9% (1980) (2)

ESPERANCE DE VIE : 59,1 ans (1970/75) (3)

TAUX D'ACCROISSEMENT DEMOGRAPHIQUE : 3% (1970/75) (3)

POPULATION DE MOINS DE 14 ANS : 40,6% (1980) (2)

COMPOSITION MOYENNE D'UNE FAMILLE : 5,37 personnes (1971) (3)

L'EMPLOI :

. CHOMAGE RURAL : 54,3% (4)

. POPULATION RURALE ACTIVE : 37% occupée toute l'année

14% occupée pendant 9 mois

19% occupée pendant 6 mois

30% occupée pendant 2 à 3 mois

. MOYENNE DE TRAVAIL PAR AN/PERSONNE : 141 jours (4)

. TAUX DE PARTICIPATION A L'ACTIVITE ECONOMIQUE : (% de la

population active de 15 ans et plus) :

TAUX GLOBAL : 56,6%

FEMMES : 24,5%

. TAUX DE CHOMAGE ET DE SOUS EMPLOI DANS LES VILLES : 60%

SANTE :

. MORTALITE INFANTILE (moins d'un an) : 58,2 (1975) (3)

. MEDECINS : 1 médecin / 3.283 habitants (1976) (3)

. LITS D'HOPITAUX : 1,4 pour mille habitants (1976) (3)

. CONSOMMATION JOURNALIERE DE CALORIES : 1.882/hab. (1974)

. CONSOMMATION DE PROTEINES PAR HABITANT : 49,8 grammes/J

. POURCENTAGE DU PIB CONSACRE A LA SANTE : 1,3% (1974) (3)

EDUCATION

. ANALPHABETISME : (Population de 15 ans et plus) 42,9% (3)

. ANALPHABETISME RURAL : 61,3% hommes - 71,4% femmes (5)

. ANALPHABETISME URBAIN : 21% hommes - 35% femmes

. POURCENTAGE DU PIB CONSACRE A L'EDUCATION : 3,6% (1975)

LOGEMENT

. NOMBRE MOYEN DE PERSONNES POUR UNE PIECE : 3,1%, dans les zones urbaines.

. DEFICIT EN EAU POTABLE : 15% de la population urbaine (1973)

. DEFICIT D'EGOUTS : 64% de la population urbaine (1977)

. DEFICIT EN ELECTRICITE : 27% de la population urbaine (1970)

. DEFICIT DE LOGEMENTS : 281.000 - 35%

. DEFICIT DE SERVICES SANITAIRES : 98% (4)

TELEPHONES : 14

TELEVISIONS : 34

VOITURES : 10,2

RADIO-RECEPTEURS : 349

MONNAIE : Le Colon (1 colon = 0,40 dollars US) (4)

PNB : 1.820 \$ (4)

RENTE PER CAPITA : US \$ 450

SALAIRE MOYEN/HEURE DANS L'INDUSTRIE : US \$ 0,45 hommes

US \$ 0,38 femmes

DUREE DU TRAVAIL/SEMAINE : 47 heures (4)

PROPRIETE DE LA TERRE : 0,02% population : 39,5% terres

91,4% population : 22% terres

1,9% population : 57,5% terres (4)

. 38% des propriétaires agricoles obtiennent de leurs

terres : 35 centimes/jour

. 5% des propriétaires ont des revenus de 2.478 colons/jour

. 1 propriétaire reçoit par jour le revenu de 6.968 familles

SOURCES

- (1) Direction Générale de Statistiques et Recensement d'El Salvador
- (2) NATIONS UNITS : Fiche monographique d'El Salvador
- (3) CEPAL : Anuario Estadístico de América Latina, Juin 1979
- (4) IEPALA : El Salvador y su historia, N° 3, 1980, Madrid
- (5) STATISTICAL ABSTRACT LATIN AMERICAN CENTER - CALIFORNIA UNIVERSITY, 1972

I. Elles Dénoncent

1. Blanca Baires

Le vendredi 23 février 1979 vers 7 heures du matin mon fils JAIME BAIRES âgé de 29 ans, licencié en Sciences Politiques, sortait de notre maison. Nous n'eûmes plus aucune nouvelle de lui jusqu'au dimanche suivant (le 25) jour où nous reçûmes un coup de téléphone de l'Hôpital Rosales nous informant que mon fils s'y trouvait, et où il était gravement brûlé. Depuis sa disparition toute la famille avait passé des journées pleines d'angoisse, le cherchant dans tous les endroits possibles et imaginables, sans succès, jusqu'à l'appel téléphonique déjà mentionné. Il n'existe pas de mots pour exprimer l'amertume et la douleur qui furent les miennes. Mon coeur de mère dut se remplir d'énergie et de courage pour pouvoir supporter tout cela: j'ai vu le corps de mon fils horriblement torturé, brûlures presque toutes circulaires au troisième degré, sur la poitrine, dans le dos, sur les jambes, sur les deux bras, sur le ventre, sur les fesses, sur les doigts de la main et des pieds et sur la plante des pieds. Du sang sortant de ses yeux, de la bouche et des narines. Ses pieds étaient repliés vraisemblablement fracturés. Il respirait difficilement, il voyait mal et ne pouvait pas parler, mais il conservait sa conscien-

ce en manifestant des signes de compréhension quand on lui parlait, et il reconnaissait les visages. Finalement son état s'est aggravé -à cause de la perte de sang continue. Malgré les soins intensifs qu'on lui prodiguait à l'Hôpital le pronostic était que mon fils mourrait bientôt. Les graves brûlures spécialement sur le bas droit et sur la poitrine, et l'hémorragie interne provenant des poumons et de l'estomac seront les causes de sa mort. Cette situation de violation flagrante des droits de l'Homme se passe au moment où le gouvernement suspend démagiquement la répressive Loi de Défense et de Garantie de l'Ordre Public, et se déclare à grand fracas respectueux des droits de l'Homme. Paradoxe évidente pour tout le peuple qui sait que malgré l'abrogation de cette loi, les "cuerpos de seguridad" continuent leur travail répressif et que les tortures continuent elles aussi à être utilisées contre tout citoyen considéré comme suspect de faire opposition à la dictature militaire salvadorienne. De source digne de foi on sait que mon fils JAIME était passé devant la caserne San Carlos le 23 février et s'y était arrêté pour converser avec l'un des soldats qui montait la garde.

C'est la raison pour laquelle un des Chefs le considéra comme suspect et le fit arrêter, le remettant ensuite entre les mains de la Garde Nationale de San Salvador qui le garda deux jours à son quartier général où il subit des tortures et des humiliations décrites plus haut. Du type et de la forme des brûlures que présentait mon fils on peut déduire qu'il fut probablement brûlé avec un fer à souder sur diverses parties du corps et que ses vêtements présentaient aussi des marques, et son slip brûlé dans sa partie postérieure montrait des signes d'une grande brûlure.

Mon fils fut l'objet de cruelles tortures qui allaient le conduire au tombeau, du fait qu'à la Garde Nationale on le confondit avec son frère Federico qui est exilé à Costa Rica pour avoir été un leader étudiant à l'Université Nationale - où il fut président de l'Association Générale des Etudiants Universitaires (AGEUS) - pendant la période de Sanchez Hernandez. Jaime n'était pas un militant politique.

Circonstance aggravante mon fils JAIME souffrait de troubles psychiques qui se manifestaient périodiquement et pour lesquels il se trouvait en traitement médical. Les bourreaux en plus de lui infliger des tortures s'acharnèrent encore plus sur lui profitant de son état.

C'est très dur pour moi en tant que mère et pour notre famille de nous trouver en face de cette situation doulou-

reuse, car mon fils était revenu heureux d'Europe il y a quelques années après avoir obtenu sa licence à l'Université de Vincennes. Il donnait des cours à l'Université Nationale de El Salvador et avait le désir de collaborer avec la jeunesse étudiante de notre pays mais il avait dû arrêter son travail sur ordre du médecin pour se reposer quelque temps. C'est maintenant un corps martyrisé par des bourreaux sanguinaires et cruels qui lui firent perdre la vie.

Je fais cette dénonciation consciente de ce qu'elle peut signifier pour notre famille mais je suis déterminée et je reste digne devant la tragédie qui touche mon foyer.

En même temps, je lance un appel à toutes les mères et familles qui connaissent des cas semblables pour que nous luttons afin que disparaissent ces situations et que soient respectés les droits intégraux de l'Homme?

J'espère que cette dénonciation touchera tous les coeurs et engendrera la solidarité entre mères et les membres parents des familles qui souffrent de voir leurs enfants humiliés et torturés par ces régimes de répression.

2. Comité des Mères

D'après son président, le Général Carlos Humberto Romero, le Salvador est un pays sans prisonniers politiques. Cette déclaration a ceci

de vrai qu'il n'y a pour ainsi dire jamais de procès politique au Salvador. Il y a par contre des centaines de familles dont un membre a été arrêté un jour par les forces de répression. Le plus souvent, on retrouvera, dans les semaines qui suivent l'arrestation, un corps mutilé, présentant d'évidentes traces de torture.

Dans certains cas, on apprendra par des moyens détournés que le disparu vit encore dans une des prisons clandestines de la Garde Nationale. Nous avons rencontré le 25 septembre à San Salvador quelques membres de ce que l'on appelle tout le monde appelle le "Comité des mères".

A. Le comité des mères s'est formé en décembre 1977. Auparavant nombre de familles de disparus faisaient des démarches individuelles, sans le moindre résultat. Nous avons senti le besoin d'unir nos efforts. Au début, nous étions très peu nombreuses. Les gens avaient peur des représailles: on se disait s'il y a une petite chance que notre enfant est encore en vie, autant ne pas compromettre sa situation en dénonçant publiquement sa disparition. Aujourd'hui, il y a des centaines de mères, d'épouses, de soeurs et de frères qui luttent avec nous. Nous regroupons aussi des familles de personnes contraintes à l'exil ou qui ont dû passer dans la clandestinité pour éviter la mort.

B. Je suis la mère d'Oscar Armando Interiano. Il a été enlevé par les

corps de sécurité le 12 février 1979. On a retrouvé son corps dans le lac de Juica le 25. Il a été enterré comme personne non-identifiée mais les témoignages des gens de la région m'ont convaincue qu'il s'agissait de mon fils. J'ai donc demandé l'exhumation du cadavre. On me l'a refusée. Finalement, le 13 mars, nous l'avons imposée par notre lutte. Le cadavre présentait des traces affreuses de tortures. On lui avait arraché les yeux, coupé les lèvres et il avait été émasculé. J'ai pu le reconnaître grâce à un grain de beauté au bras et une cicatrice à l'épaule. Nous avons voulu l'enterrer à nouveau sous son vrai nom. Deux cars de la police ont été envoyés pour nous empêcher de nous rendre en cortège au cimetière. Il avait 22 ans et a laissé une femme et une petite fille de quelques mois. C'est la pire chose qui puisse arriver à une mère: se retrouver avec dans les bras le corps affreusement mutilé de son enfant et en imaginer les souffrances. Il était ouvrier à Sacos Cuscatlan. Il était connu pour avoir participé à des grèves et des manifestations. Il était un syndicaliste actif, militant de la FENASTRAS (), et avait joué un rôle important dans une grève en novembre 1978. Les gens d'ici l'admiraient. Des ouvriers agricoles de l'Union Nationale des Journaliers ont même voulu participer à son enterrement. Il faut dire que les ouvriers de son usine ont tout

fait pour nous aider après sa disparition: grèves, manifestations, communiqués. Les gens manifestaient leur solidarité à tous les instants. Lorsque le cadavre a été identifié, l'indignation était grande. Cela a joué un rôle dans la vague de grèves du mois de mars. J'ai sept autres enfants. Comme je suis illettrée, c'est un des mes filles qui a fait toutes les démarches auprès des autorités. Pour cette seule raison, on l'a menacée de mort. Elle a dû s'exiler à l'étranger.

C. Je suis la femme d'Oscar Armando Interiano. Comme j'ai protesté contre la disparition et l'assassinat de mon mari, on m'a convoquée à la police. Ils m'ont dit que si je ne me taisais pas, ils m'enlèveraient ma petite fille. C'est tout ce qui me reste d'Oscar Armando. Je vis dans cette crainte parce que je sais de quoi ils sont capables. Il faut que tu dises en Europe que le seul fait d'être syndicaliste peut entraîner la mort après d'affreuses tortures. Il faut que les syndicalistes européens nous aident à faire cesser ces horreurs. Je refuse de me taire parce que ce qui s'est passé avec mon mari peut se produire demain avec tant d'autres personnes. Votre soutien est important: aidez-nous à dénoncer ces crimes, aidez-moi à conserver ma fille.

D. Je suis la mère de Jesus Antonio Quintanilla. Il avait 23 ans. Il était ouvrier agricole et, en même temps, suivait les cours de dernière année du bachillerato (2). Il était apprécié en tant que membre de l'Union Nationale des Journaliers. Chez nous la syndicalisation est interdite à la campagne. Et c'est là qu'il y a la plus grande pauvreté. Ils l'ont capturé le 3 août 1978.

Nous l'avons immédiatement recherché dans les casernes de la Garde Nationale. Ils ont nié sa capture. Grâce aux pressions, ils ont fini par reconnaître qu'il était détenu. Quand nous l'avons vu, il était affaibli et présentait des traces de torture sur tout le corps. Il a été maintenu en prison sans jugement pendant 10 mois, en application de la Loi de défense de l'ordre public. Puis, ils l'ont relâché. Onze jours plus tard, des agents habillés en civil l'ont à nouveau capturé. Son cadavre devait apparaître trois jours plus tard. Comme tant d'autres, il a tout de suite été enterré comme inconnu. Mais des témoins à l'enterrement ont fait une description du corps. J'étais sûre que c'était lui. Il a finalement été exhumé 11 jours après l'enterrement, et j'ai pu l'identifier. Le corps était déjà partiellement pourri, mais je l'ai reconnu. Il y a tant d'autres familles qui ne savent même pas où se trouvent les corps de leurs enfants. Parfois la Garde les lâche du haut d'un hélicoptère

dans un des grands lacs.

E. En mai de cette année, Carmen Mendoza de Gomez, la mère d'un disparu, a été capturée par la Police Nationale. Elle distribuait un tract démandant la libération de son fils. Ils ne respectent même pas la douleur des mères. Ils ont nié l'arrestation, malgré les nombreux témoins. Elle était une disparue de plus. Pour la sauver, le Comité a dû occuper la Cathédrale.

Ils ont alors préféré la libérer devant les répercussions que prenait notre action. Son fils a disparu depuis le 30 juillet 1975. Il y a malheureusement peu de chance qu'il se trouve encore en vie dans une prison clandestine. Celles-ci nous sont connues par les témoignages des très rares personnes qui s'en sont échappées. L'une d'entre elles est Reynaldo Cruz Menjivar. Il fut capturé par la Police de Hacienda (). Il a été longuement torturé et était à l'agonie. Il ne pesait plus que 37 kilos. La vigilance des policiers s'était affaiblie parce qu'ils pensaient qu'il allait mourir d'un instant à l'autre. Il ne pouvait même plus marcher. Il a dû ramper pendant des heures. La plupart des prisonniers meurent dans les trois semaines de leur capture.

Souvent on ne leur donne pas à manger. Ils sont torturés sans arrêt; une des tortures les plus répandues est de les attacher au sommier d'un lit et de faire passer du courant

électrique. Parfois les tortures sont plus raffinées; de nombreux officiers de la Garde sont passés par l'école de la CIA dans la zone du canal de Panama. Le plus affreux, c'est ce qui se passe avec les enfants. Carlota Hernandez de Caceres a été capturé en décembre 1977. Les policiers ont également emmené ses deux enfants. La fillette avait 5 ans, le garçon 3 ans. Les tortures se sont prolongées pendant deux mois en présence des enfants. Après ils l'ont laissé partir. Ils n'avaient déjà plus leur mère. Ils ont été tellement traumatisés qu'ils ne parlent plus. Les gens qui les ont recueillis sont tout contents quand ils saisissent seulement un regard ou un geste. Et dans les campagnes, c'est devenu une chose courante: torturer les parents en présence des enfants ou alors torturer les enfants devant leurs parents.



3. Cinquera; village martyr

Le 26 février de cette année, deux convois de gardes et de membres de la Police nationale vêtus en civils sont venus à Cinquera.

Ils étaient accompagnés des membres d'ORDEN, Napoléon Alvarenga Fuentes, Baudillo Galdamez et Saul Casco Noyola qui se chargèrent de guider les corps de répression et l'armée vers les maisons de certains paysans qui d'après eux appartenaient à des organisations populaires.

Vers 7h30 du matin, ils sont allés à la maison de la paysanne Aida Escalante et menaçant toute sa famille ils l'ont attaché et obligé à monter dans un camion de la Garde. Ils l'ont emmené au canton de San Nicolas où ils sont capturé violement le journalier Félix Rivera. Ensuite, ils sont retournés au canton de La Escopeta où ils ont tiré de nombreux coups de feu et sacagé deux maisons de paysans où ils volèrent tout ce qu'ils trouvèrent et deux matelas dans lesquels ils mirent Felix et Aida. Ils les ont mis dans un camion et, pour que les gens ne le voient pas plusieurs gardes se sont assis sur eux.

Ils les ont emmené à la caserne de la Garde Nationale de Suchitoto où ils les ont cruellement torturé à mort. Je sais qu'ils ont été assassinés par des tortures sauvages car le lendemain vers 4 heures de l'après-midi, plusieurs membres de la police nationale sont passés dans une voiture Volkswagen bleue immatriculée au Salvador dans laquelle ils emmenaient les cadavres de Aida et Felix qu'ils ont jeté dans le rio Quezalapal. Plus tard nous sommes allés les chercher. Le corps de Aida ne portait pas des

traces de balles, mais le nez et les dents étaient cassés, il lui manquait la lèvre supérieure, elle portait un bandeau sur les yeux qu'ils lui avaient mis au moment de sa capture.

Ils avaient introduit un baton sous le bandeau derrière la tête et avaient torsadé le bandeau pour le serrer plus et sur le bandeau ils avaient peint "FPL". A la tête elle avait un trou, je ne sais pas comment ils l'avaient fait car il était relativement grand il avait bien la taille de la main.

Ils lui avaient cassé une jambe, lui avaient arraché les ongles, elle avait les doigts garrotés, tout son corps avait été badigeonné avec une espèce d'acide et elle présentait également des traces de viol...

Les Réfugiées

4. María Franco

Q: Comment t'appelles-tu?

R: Maria Franco.

Q: Depuis quand est-tu ici Maria?

R: Depuis le 8 Octobre

Q: Raconte-moi ce qui t'es arrivé et ce que t'as vu

R: Ah, j'ai vu bien des choses. D'abord ils ont occupé le village où nous habitons. Ils ont pris un homme. Il était commandant de la caserne. Ils l'ont emmené dans une vallée. Là-bas ils l'ont tué. Ils lui ont mis un baillon dans la bouche pour qu'il ne crie pas.

Ensuite ils l'ont pendu. Puis ils l'ont mis avec le morceau de bois dans un lit d'une des maisons. C'est ce qui s'est passé pendant cette occupation du village. Ils n'attrapaient plus personne parce que les gens savaient déjà comment ça se passerait et ne les attendaient pas pour fuir, comprenez-vous?

Q: C'est la police qui a fait ça?

R: Non, c'est les soldats

Q: Mais pourquoi? C'était pourtant le commandant?

R: S'ils l'ont pris, c'est parce qu'il avait trop bu et qu'il se sauvait devant eux. C'est pourquoi ils se sont dit "C'est un guerrillero". C'est pour ça qu'ils l'ont pris et ils l'ont emmené dans une autre vallée. Ils ne l'ont pas tué dans la même vallée.

L'autre invasion a eu lieu le 8 mai 80. Là ils ont tué six femmes, entre autres. D'abord ils sont venus à la maison de la mère. Ils se sont doutés que deux d'entre elles étaient ses filles. Il y avait aussi une belle-fille et 3 nièces de la même femme. Ils les ont enfermées. Ils ont verrouillé la porte. Ils les ont laissées-là avec beaucoup d'enfants, quelques petites filles. Puis ils les ont emmenées dans une autre maison. Ils les ont gardées là-bas, ils les ont déshabillées et emmenées à la rivière. Là-bas ils les ont obligées à se baigner. Parmi elles il y en avait une qui attendait un enfant. Après les avoir fait baigner,

ils les ont fait revenir en traversant toute la vallée. Puis ils les ont violées dans une maison, ils les ont toutes violées. C'est comme ça qu'ils traitent les femmes. Et ensuite ils les ont pendues et criblées de balles, avec la mitrailleuse. Ils ont jeté 4 des femmes pour qu'elles soient dévorées par les chiens. Les autres ils les ont fait brûler.

Puis ils ont trouvé un sourd-muet. Ils l'ont tué. Et un vieil homme, qui rapportait du bois de chauffage de la montagne. Tué aussi.

Les deux filles qu'étaient complètement brûlées, ils les ont laissées. Et nous avons vu l'enfant de l'une d'elles mangé par les chiens. Alors ma belle-mère s'est approchée, elle l'a enveloppée dans un linge et porté vers le cadavre de la fille. Les têtes des femmes étaient là à côté, séparées des corps, les mains tranchées...

Au cours des invasions suivantes, dans cette même vallée où ils avaient tué les six femmes, ils ne tuèrent plus personne parce que les gens ne les attendaient pas pour se sauver. Ils tuèrent seulement ceux qui se trouvaient sur leur chemin.

Une fois ils ont trouvé 5 jeunes gens de 14, 16 et 18 ans, qui travaillaient dans une hacienda pour la récolte de la canne à sucre. Ils les ont tués. Tirés en bas de la voiture et puis tués. Ils les ont couverts de terre. Puis avec des pierres. Une foule de gens venant du Sud les cherchait,

alors ils ne pouvaient plus les emporter ailleurs et les ont laissés là au bord de la rivière. C'est là qu'ils les ont enterrés les 5 garçons.

Ils sont venus au cours d'une autre invasion, pour en tuer 5 autres.

Parmi elles, Mme. Chineando Guatilo. Elle avait 7 enfants.

Une autre fois vint un beau-frère, un soi-disant "oncle" et cet "oncle" tua son neveu de 12 ans. Il lui dit

"Je peux te tuer, car tu es un "guerrillero". Il lui trancha les pieds, et ensuite les bras. Un enfant des 12 ans!

A sa soeur il dit: "Toi je ne te tuerai pas parce que tu auras encore des enfants... lui, c'était ton frère. Mais toi, comme tu as 2 enfants que tu dois élever, je ne te tuerai pas. J'ai seulement tué le garçon de 12 ans".

Une femme ils l'ont tout dépecée, et ils l'ont hachée comme ça, tout ensanglantée, dans le couloir de sa maison.

Et trois institutrices, qui étaient du côté du peuple, ils les ont violées

Après ils les ont tuées. Ils les ont dépecées et leur ont versé du sel, du sucre, du café sur les parties sexuelles...

Au cours d'une autre invasion ils ont tué entre autres, 15 hommes, femmes et enfants. Ils ont affirmé que c'étaient tous des "guerrilleros" Ce qui venait de naître, pour eux c'était un guerrillero. Bien que les petits enfants n'aient pas encore conscience

qu'ils étaient venus au monde, pour eux c'étaient déjà des "guerrilleros" Et une femme de 80 ans, ils l'ont traînée par terre...ils ont obligé la pauvre vieille à donner les quelques centavitos (monnaies) qu'elle avait sur elle. Quand la vieille femme eut donné les centavitos, ils l'ont pendue.

Ils sont venus aussi, ceux de l'Ordre (milice civile) des soldats, des patrouilles de militaires et des civils mêlés. Car ils vont tous ensemble ils vont avec l'UGB (Union blanche, union de guerre= commandos de la mort, des radicaux de droite) qu'ils mettent sur le compte de l'Ordre. Ces soldats de la garde, la police... tous trempent dans ces crimes.

Ainsi j'ai vu qu'en toute tranquillité ils ont massacré environ 150 personnes. Des personnes de toutes sortes, des femmes, des enfants, des hommes, toutes sortes des gens.



II. Elles Résistent

5. Silvia Ariola

Silvia était une femme me-
mue, plutôt petite, qui ne pouvait
s'empêcher de sourire et trouvait

toujours une solution téméraire à
toute situation périlleuse.

Elle était religieuse.

La communauté à laquelle elle appar-
tenait naquit au milieu du mouvement
des Communautés de base des quartiers
ouvriers de San Salvador. Cette com-
munauté a été approuvée et canonisée
par Mgr. Romero qui reçut lui-même
les vœux religieux de Silvia.

Le nom de cette nouvelle communauté
est tout un programme: Les Religieu-
ses du Peuple.

Silvia fut assassinée dans un campe-
ment de l'Etat Majeur du FMLN salva-
dorien.

Avec un médecin, elle était en char-
ge de l'hôpital du campement.

Il y avait également dans ce campe-
ment l'un des principaux dirigeants
de notre communauté: Odilon.

Cela se passait fin janvier 1981 sur
le Front Occidental "Feliciano Ama".

Silvia s'y trouvait en tant que chré-
tienne, aide médicale et missionnaire.

Elle concrétisait la recommandation
faite par Mgr. Romero à des nombreux
chrétiens: réaliser la mission d'ac-
compagnement, dangereux au milieu de
la lutte, pour porter témoignage de

"Buena Nueva para los Pobres".

Silvia, amie de tous et ouvrière de
la communauté de base de l'Eglise
populaire de El Salvador, mourut
assassinée, avec les chrétiens de sa
communauté, dans un campement des gue-
rilleros de El Salvador.

Une "bonne soeur guerillera", pour
la joie ou le scandale de beaucoup
de gens...

6. Ana María

Quelque part au Salvador, un cor-
respondant de "SALPRESS" a été
reçu par la commandante Ana Maria,
seconde responsable des F.P.L.
(Forces Populaires de Libération
Farabundo Marti) et membre de la
D.R.U. (Direction Révolutionnaire
Unifiée). Ana Maria est un person-
nage quasi légendaire dans les
milieux Centro-américain et connue
dans la mouvance révolutionnaire
mondiale. Non par son nom que la
plupart ignore, mais par son acti-
vité. Ana Maria considère qu'être
"clandestine" "permet de travail-
ler plus efficacement, l'anonymat
y contribue". Depuis 10 ans avec
l'apparition des F.P.L. organisation
politico-militaire, elle participe
à la construction et au dévelop-
pement de la stratégie et la tac-
tique du Commandement central.
Pendant les grèves générales des
enseignants en 1968 et en 1971
elle dirigeait le syndicat "An-
des" dont elle fut une des fon-
datrices.

"A cette époque j'étais le plus
souvent accompagnée par deux fem-
mes qui étaient mes plus proches
collaboratrices. L'une d'elles,
responsable à la trésorerie du
syndicat, âgée de 65 ans est
tombée l'année dernière lors de
la découverte par l'armée d'une
imprimerie clandestine dont elle
assurait la surveillance et la
sécurité".

"Je cite le cas de cette femme
que j'ai bien connue parce qu'il

illustre parfaitement l'idée que nombre de femmes ont été portées au rôle dirigeant par la dynamique de tout un secteur en lutte, dont elles sont directement issues. En l'occurrence, que cette femme appartienne au corps enseignant n'a rien d'étonnant quand on songe que 70 % du personnel qui le constitue sont des femmes et que la majorité d'entre elles sont d'origines ouvrière et paysanne. Leur idéal humaniste se heurte chaque jour aux réalités de la vie quotidienne qui les poussent à réagir. Dans les villès il est fréquent que la maitresse d'école prenne en charge les problèmes de santé et d'alimentation de plusieurs élèves. La politique syndicale qui vise à élargir et approfondir la portée des revendications entraîne une radicalisation des moyens d'action. Par exemple, pendant la grève générale de 1972 les syndicats ont organisé l'occupation du Ministère de l'éducation avec séquestration du Ministre, jusqu'à satisfaction de leurs revendications.

Les leçons que nous avons tirées de ces grèves ont été enrichissantes dans une période de gestation pour une nouvelle stratégie révolutionnaire.

Chacun des secteurs impliqués dans le processus révolutionnaire apporte sa part de créativité et d'intuition politique qui vont permettre l'évolution, le développement et la maturation de la tactique et de la stratégie. Comme moi, beaucoup de femmes se sont intégrées à la lutte armée du peuple.

Beaucoup ont des responsabilités de direction à différents niveaux, soit dans l'approvisionnement de l'Armée Populaire soit comme ingénieur militaire, médecin ou comme chef pour l'entraînement d'unité combattante. La femme participe à tous les fronts de guerre comme "guerrillera" milicienne dans les unités de l'Armée. Dans les organisations de masse, elles distribuent courageusement la propagande, organisent les actions dans les usines, dans les syndicats. Beaucoup ont payées de leur vie l'accomplissement de leur devoir.

7. Comité des Mères

Le "Comité des Mères" s'est formé en décembre 1977. Cette personne nous dit pour commencer qu'elle veut donner à toutes les personnes qui sont ici ce soir, ainsi qu'aux peuples d'Europe, un salut maternel et chaleureux de la part du Comité des Mères et des familles des disparus, des prisonniers, des assassinés au Salvador.

"En parlant des morts, je dis assassinés parce qu'aujourd'hui il n'y a pas seulement que les balles qui tuent les jeunes politisés, que ce soit une fille ou un garçon. Ce sont des morts par la torture, leurs corps étant mutilés par membres entiers jusqu'à ce que la mort s'ensuive. Les corps de répression n'ont pas la moindre pitié pour ces gens, ils vont aussi jusqu'à se comporter en brigands, pillant les maisons dans lesquelles ils effectuent des perquisitions, s'emparant des gens, les sortant dans la rue et pillent et les assassinent en n'importe quel endroit.

En plus du fait que je suis membre du Comité des Mères qui est composé de 95 personnes, j'ai également un témoignage personnel en tant que mère d'un enfant dont ils se sont emparés le 9 Juillet et dont le corps est apparu le vendredi 13. C'est pour cette raison que je suis partie du Salvador, pour aller dans différents pays pour dénoncer réellement ce qui se passe

en réalité sous la dictature. Et cela est dû au fait que, au Salvador, nous n'avons aucun moyen d'expression.

Tous les moyens de communication sont contrôlés par la dictature et nous ne pouvons pas les utiliser pour les intérêts, les préoccupations du peuple."

Elle constate qu'ici en Europe, la plupart des gens n'ont jamais entendu parler du Salvador puisqu'on nous demande: "Qu'est-ce que c'est que le Salvador, où cela se trouve-t-il?"; donc personne ne sait rien.

"Et donc pour ce que, enfin, on connait à l'extérieur la vie de misère et la vie d'oppression, il y a une personne de ce Comité qui fait cette tournée, nous ne pouvons faire plus parce que nous sommes tellement pauvres et dans une telle situation de misère.

Pour organiser cette tournée, cela nous a coûté énormément de travail parce que nous avons dû collecter tous les fonds pour faire connaître la situation, organiser la solidarité ici en Europe. Et cela faisait cinq mois que nous pensions à cette tournée mais nous n'avons pas pu la réaliser avant.

C'est seulement maintenant que moi, qui a souffert dans ma chair cette douleur des mères que tous les autres (95) ont connue, que nous avons trouvé les moyens d'organiser ce voyage. Et notre seul motif est de dénoncer la dictature de Romero de la part duquel nous avons reçu des coups tel-

lement barbares. Et c'est hors du pays que m'a surprise l'annonce de ce coup d'état, cet espèce de jouet dont on parle. Et donc, envoyée par les autres mères, je demande que s'organise la solidarité pour que dans le monde entier on connaisse la misère, la répression, les conditions dans lesquelles nous vivons au Salvador. Et je veux répéter que sans cesse nous demandons cette solidarité, que se dénonce ce fait, que non seulement c'est la dictature de Romero qui nous a frappées mais que cette nouvelle junte continue la répression, que le même bain de sang se poursuit aujourd'hui.

Nous avons toujours demandé la liberté des prisonniers politiques, la liberté des disparus, jamais nous n'avons été écoutées à l'époque de Romero.

Avec les promesses de la nouvelle junte, nous avons eu beaucoup d'espoir mais aujourd'hui, nous constatons que ni la liberté des prisonniers politiques, ni la liberté des disparus n'a été obtenue et que, au contraire, il y a de plus en plus de tués et de répression.

Nous avons appris hier, par téléphone, que la répression se poursuit; que, concrètement, le Comité des Mères qui avait occupé la Place de la Liberté et qui s'était mis en grève de la faim pour une période indéfinie, a été délogé de cet endroit par une fusillade et actuellement, je ne sais pas s'il y a des mères qui sont mortes à la suite de cette fusillade.

Nous, le Comité des Mères, nous sommes un groupe sans défense; l'unique chose que nous exigeons, c'est que les prisonniers politiques soient libérés, que les disparus, si on leur reproche un quelconque délit, soient mis d'une façon publique dans une prison pour avoir un jugement et que le bain de sang s'arrête.

Nous demandons également qu'on juge les criminels de guerre; il n'y a vraiment aucun nom qui puisse qualifier leurs crimes. Nous demandons également la disparition de l'organisation "ORDEN"; nous ne voulons pas que ces gens-là soient tués parce que nous ne voulons pas que leurs mères connaissent la même douleur que celle que nous avons connue, mais nous voulons qu'ils prennent conscience, qu'ils cessent de faire ce travail de "ORDEN ". Il faut signaler que la fusillade d'hier, Place de la Liberté, a été effectuée justement par ces gens-là.

Tant que nous n'aurons pas d'autres objectifs, nous, le Comité des Mères, nous allons continuer à être présentes et à militer, même s'il faut mourir de faim; même s'il faut nous retrouver sans vêtements, sans eau, sans rien; notre objectif, ce n'est pas simplement la liberté d'une personne, c'est d'arriver à la liberté de tout notre peuple.

Ce serait égoïste si, en ayant retrouvé mon fils tué (20 ans), je l'avais enterré puis je me serais assise en

me disant que maintenant, je sais ce qu'il est devenu; ce qu'il faut voir, c'est tout notre peuple qu'il s'agit de tirer de là."

Son fils était dans un cimetière clandestin dans lequel on a trouvé neuf cadavres. Elle a montré alors un album de photos tragiques avec des torturés et des charniers comme dans "L'Holocauste".

Ces photos étaient celles de quatre jeunes, ainsi que du prêtre... au cours d'un massacre. Il y a la photo du licencié...qui a été torturé par brûlures; c'est ainsi qu'on l'a tué, c'est à dire qu'on lui a introduit un corps brûlant dans l'anus et c'est à la suite des hémorragies qui ont été provoquées par cela qu'il est mort.

8. Ana Guadalupe

Un fusil d'assaut solidement planté sur la hanche, le canon pointé vers le ciel, une lourde cartouchiere autour de la taille... En posant pour une affiche de propagande, Ana Guadalupe Martinez est devenue la plus célèbre commandante guerrillera du Salvador.

En 1972, elle abandonnait ses études de médecine pour rejoindre la guérilla. Ana Guadalupe devient l'une des dirigeantes de l'Armée Révolutionnaire du Peuple (E.R.P.).

En Juillet 1976, elle est capturée en pleine rue, dans la capitale salvadorienne, par la Police Politique. Pen-

dant sept mois, elle est détenue dans une prison clandestine, où elle est torturée. En échange de l'industriel Roberto Poma, elle est libérée et envoyée en Algérie. Roberto Poma, principal collaborateur du Président en place, le colonel Arturo Armando Molina, avait été enlevé quelques jours plus tôt par un commando de l'E.R.P..

Exilée en Europe, Ana Guadalupe relate son expérience dans un livre de près de 500 pages. Quelques mois plus tard, "Les prisons clandestines du Salvador" circule sous le manteau dans toute l'Amérique Centrale. La jeune combattante témoigne sur la vie en prison, les méthodes d'interrogatoire, la torture et la destruction psychologique et le comportement des policiers.

"Je crois que ce livre a un grand mérite. Il détruit le mythe du super-héros individuel. Tous, à un certain moment, nous avons ressenti la peur. A côté de la précision, de la rapidité, de l'efficacité militaire, elle est toujours présente".

Ana Guadalupe, 28 ans, a été nommée membre de la commission politico-diplomatique du FMLN-FDR, avec des pouvoirs plénipotentiaires pour engager des contacts avec les gouvernements et partis étrangers et "ouvrir un espace de dialogue avec l'impérialisme américain".



III. Elles Informent

9. Ana María

La "commandante" Ana Maria, a déclaré a SALPRESS que les forces révolutionnaires sont d'accord pour une négociation politique avec le régime militaire Démocrate Chrétien du Salvador et ce "parce que les révolutionnaires veulent diminuer le coût social en vies humaines" de la situation présente.

Ana Maria énumère les conditions nécessaires pour qu'une négociation puisse s'engager.

"-Arrêt des massacres imposés au peuple-
-Respect des principes démocratiques élémentaires (-réouverture de -- l'université Nationald'El Salvador, -libération des prisonniers politiques, -liberté d'expression pour la presse, la radio et les partis politiques)."

La Commandante considère que si la junte militaire Démocrate Chrétienne continue à violer les droits humains fondamentaux sa crédibilité sera nulle et les possibilités de solution au conflit lointaine.

Ana Maria souligne que toute forme de lutte, celle diplomatique, celle parlementaire et même celle sous forme de guerre populaire, doit faire venir en ligne de compte, d'éviter le plus possible la souffrance du peuple.

"Cette position n'est pas volontariste, ni ne nous place dans une situation romantique ou pseudo moraliste qui nous ferait renoncer à nos principes. Nous sommes fideles aux principes de la révolution et avant tout aux intérêts du peuple."

"La négociation politique avec la Junte au pouvoir au Salvador, est pour le F.M.L.N. une bataille de plus qu'il faut comprendre comme une mesure tendant à alléger la souffrance du peuple, sans rien abdiquer de ses intérêts. Par la négociation nous voulons favoriser la pacification de notre pays et éviter une "regionalisation" de notre con-

flit. En agissant ainsi nous sommes conscient de contribuer au maintien de la paix mondiale".

Ana Maria poursuit-

"Nous savons qu'une négociation, comme nous la souhaitons, ne peut aboutir dans l'immédiat. Il est d'abord nécessaire que les conditions préalables qui amènent au dialogue soient acceptées, et défini le rôle des médiateurs, alors nous pourrions parler de négociations."

Ana Maria aborde également la situation générale. "Pour ce qui concerne les moyens d'expressions (masse médias) il est très important que la voix de peuple en arme brise le mur du silence imposé par les trans-nationales de l'information et le contrôle absolu imposé par le gouvernement sur les médias locaux. Au Salvador pour diffuser des informations et faire savoir ce qui s'y passe nous sommes obligés d'occuper militairement des stations de radio. Nous organisons de véritables opérations afin de distribuer notre propagande et veillons constamment à notre sécurité, car partout la mort menace.

Dans les moments décisifs que nous vivons les moyens d'expression jouent un rôle capital pour faire connaître la vérité et la réalité de notre peuple.

Les pays qui ne sont pas baillonnés par la censure constante, ou réduits au silence par la force des armes sous-estiment l'importance du "pouvoir parler", de la diffusion de la vérité. Mgr. Romero a été dans notre pays "la voix de ceux qui n'ont pas de voix". C'était lui qui disait ce que pensaient les "obscurés", parce que les forces de répression les empêchaient de s'exprimer... Pour cela il fut réduit au silence. Il fut assassiné.

Au niveau international la juste lutte du peuple salvadorien est déjà reconnue. Tous les efforts déployés par Reagan pour détruire l'appui apporté par les peuples du monde et certains gouvernements démocratiques ont échoués. Nous sommes

assurés, que le peuple salvadorien est entré dans un processus de libération irréversible. (l'offensive du 10 Janvier se poursuit) et que nous vaincrons. Le pouvoir de la Junte Militaire Démocrate Chrétienne est en décomposition, et la lutte armée du peuple, par la grève et l'insurrection générale conduiront notre peuple à la victoire définitive".

10. Mercedes del Carmen

Oui, MORAZAN est notre ; Maintenant le FMLN peut l'affirmer c'est sûr qu'ici en cette région de notre petit territoire, le peuple salvadorien est entraîné d'écrire des pages importantes de son histoire de lutte héroïque, et il est sûr aussi que dans un futur non lointain, dans cette même région, s'écriront des pages importantes de sa victoire. MORAZAN n'est pas de montagnes, n'a pas des zones inaccessibles ou dépeuplées. La clé du développement militaire de nos forces réside précisément dans l'amplitude de sa base sociale organisée.

Dans les visages des hommes, des femmes, des personnes âgées et des enfants de MORAZAN, on peut reconnaître le combattant, le milicien et le réserviste.

Aux spécialistes en explosifs, qui sauront expliquer sûrement d'une façon simple comment organiser un atelier, comme fabriquer les bombes de contact, les granadas de main et même les projectiles de canon.

Aux médecins brigadiers, dont les habilités dans l'attention des premiers secours, dans la guérison des blessures de balle, et même comme dentistes, ont été acquises avec l'arrivée à la région des médecins internationalistes et de beaucoup d'étudiants de médecine et des médecins salvadoriens.

A ceux que dans les campements organisent la cuisine, font les omelettes de maïs et distribuent les "atados de dulce".

Et à toute cette base d'appui organisé en réseaux d'approvisionnement intégrée à la production de maïs, canne de sucre et à moudre, à ceux qui collaborent en faisant la garde, à ceux qui restent en réserve à attendre le moment des combats, en fin, à tous ceux qui font partie de même peuple et qui n'ont jamais laissé une tâche sans accomplir.

Pour tout ceci et beaucoup d'autres raisons, nous avons appelé MORAZAN, territoire libéré par le peuple salvadorien.

Entre autres raisons, parce qu'il existe à MORAZAN, un espace de terre pour "RADIO VENCEREMOS", voix officielle du FMLN, pour son personnel, un chargé technique, ingénieur en électronique, un chargé de programmation, trois speakrengs permanents et pour tous ces paysans, hommes, femmes, jeunes, enfants, vieillards, combattants et miliciens qui ont quelque chose à dénoncer, qui auront un salut pour ses camarades de lutte dans une autre zone ou un appel au peuple des villes. Il est ouvert aussi aux autres fronts de guerre qu'à travers les communications, sautent dans l'air, informent de ses actions et racontent ses nouvelles expériences.

Parce que là aussi ont lieu les campagnes d'alphabétisation, attentions religieuses et spirituelles du peuple et de nos forces, parce qu'on compte avec la présence d'un prêtre de nationalité belge qui compte avec des longues années de travail au Salvador.

En MORAZAN, c'est maintenant notre chapelain de campagne et l'un des plus grands collaborateurs dans l'alphabétisation.

Parce que là aussi, est entrain de devenir une réalité la création d'une nouvelle armée. Les Capitaines Francisco Mena Sandoval, Marcelo Cruz Cruz et le Lieutenant Colonel Bruno Navarrete, Officiers progressistes de l'armée nationale contribuent améliorant la formation militaire de nos forces et de la même façon ils assimilent nos expériences.

C'est tout ce degré d'organisation

qui nous a permis de résister avec beaucoup de succès aux différentes offensives de l'armée. Maintenant on connaît mieux l'utilisation des armes, on sait comment se défendre des attaques de l'artillerie, des bombardements aériens, on a appris à faire des travaux d'ingénierie. Le peuple connaît déjà ce que c'est le pouvoir populaire et c'est pour cela qu'il le soutient, le fortifie, le défend, résiste avec héroïsme et et maintient l'offensive.

11. Norma Guevara

Les batailles se font plus dures au Salvador, depuis le début du mois d'août. S'agit-il d'une nouvelle offensive générale de l'insurrection?

Une nouvelle offensive? Non, simplement la continuation de celle que nous avons lancée le 10 janvier.

Depuis cette date, il ne s'est pas passé un seul jour sans combats. Nous avons résisté à six attaques de l'armée à Guazapa, deux à Chalatenango, trois à Morazan, trois à San Vicente en sept mois. La libération de la ville de Perquin dans le département de Chalatenango tout récemment avait pour objectif d'anéantir une unité de l'ennemi. Nous y sommes parvenus et il n'y a pas que Perquin: notre force à Guazapa, que la junte disait liquidée, s'est déplacée pour libérer la ville de San José Guayabal, détruire le poste de la garde nationale et la garnison des groupes paramilitaires.

Depuis une semaine, nous assaillons la ville de Suchitoto. On pourrait appeler la phase actuelle une campagne nationale, rendue possible par le renforcement de l'unité entre les organisations du FMLN. Nous avons fait trente prisonniers dont vingt quatre à Perquin. Ils seront remis prochainement à la Croix-Rouge. Résister, nous développer et avancer tels sont les maîtres mots de notre action. Cela nous permet de réduire

à néant les plans de la junte, qui s'était proposée de détruire des unités importantes du FMLN pour faire croire qu'elle est capable d'assurer la paix et la tranquillité en vue des élections.

-S'agit-il seulement d'un conflit-entre insurgés et militaires?

Le pays est vraiment en guerre. Les gens ne peuvent pas défendre leurs revendications de la même manière qu'au mois d'août de l'année dernière. Cela ne veut pas dire que le mouvement des masses est mort comme- en témoigne la grève des étudiants du secondaire et des instituts technologiques pendant plus de vingt jours en juillet. Ils voulaient, avec d'ailleurs nombre de parents, obtenir une baisse des tarifs scolaires qui ont quadruplé. Une autre grève vient de se dérouler à la fabrique d'huile Molino SA et, tout dernièrement, les syndicats d'employés de banque ont publié et signé, dans le journal "EL MUNDO", un communiqué contre la répression. Ce n'est pas facile de faire cela aujourd'hui, au Salvador.

-On dit généralement qu'il n'y a pas d'autre solution au Salvador qu'une négociation...

Le FMLN maintient sa disposition à dialoguer avec tous ceux qui veulent contribuer à une solution juste du conflit, à condition qu'elle n'implique pas de compromission en ce qui concerne le droit de notre peuple à l'autodétermination. Dialoguer, cela ne signifie pas baisser les bras, cesser la bataille ou abandonner les aspirations exprimées par le FMLN et le FDR. Cela ne veut pas dire non plus que la négociation est l'unique solution.

De tout façon, la junte et les Etats-Unis s'y refusent, il y a eu, depuis le 10 janvier, plusieurs tentatives de médiation menées notamment par l'Internationale socialiste. La réponse a toujours été négative. Nous ne refusons pas de négocier, mais Reagan et Duarte ne veulent pas en entendre parler.

Table de Matières

Editorial PAG:

Carte, tableau, répression	3
Données générales	4
Elles Renoncent	5
Elles Résistent	13
Elles Informent	17

Commission paritaire: en cours.

Directrice de publication

Violette Piazza

Administration:

10 rue Jules Ferry.

93170 Bagnolet.

Imprimerie Photographie
859. 00 31.

